

F. Lallemand, [Photocopie]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb015_f0283

SourceBoite_015-5-chem | Effets.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées[Lallemand, François](#)

Références bibliographiques[Lallemand, Des pertes séminales involontaires](#)

Référentiel BNF<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb30723135n>

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 27/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

Données de data.bnf.fr

AUTEUR : Lallemand, François (1790-01-26 -- 1790-01-26)

TITRE Des pertes séminales involontaires

LIEU DE PUBLICATION Paris

DATE 1836/1842

EDITEUR Paris : Béchét jeune , 1836-1842

en plus ; depuis neuf mois, j'ai renoncé complètement à ma funeste habitude, et cependant mon état empire tous les jours. »

Cette note donne une idée bien claire de la cause, de la marche et de la nature des symptômes prédominants ; mais le style du malade forme un contraste remarquable avec l'aridité de sa conversation et la gaucherie de son extérieur. C'est qu'il était seul quand il écrivait, et qu'il y a mis du temps, tandis que, dans le monde, il se sentait écrasé par la pensée accablante qui le suivait partout. Je ferai remarquer aussi qu'il ne dit pas un mot de ses mauvaises digestions, de sa constipation opiniâtre, de l'absence complète des érections et des desirs vénériens, quoiqu'il éprouvât tous ces symptômes d'une manière très-prononcée. Mais tout cela n'était rien pour lui ; une seule idée l'absorbait : c'était la conviction qu'il était un sujet de mépris et de risée pour tout ce qui l'approchait ; et cette pensée était alimentée par le sentiment de son impuissance et par la honte de la cause qui l'avait amenée. Voici ce que contenait de plus remarquable la consultation du Dr Esquirol.

« Le médecin soussigné, etc., etc., ne peut méconnaître une *hypocondrie* qui persiste depuis trois ans. Il est évident que cette *affection nerveuse* est produite par la mauvaise habitude à laquelle le malade s'est livré depuis l'âge de la puberté, et à laquelle il n'a complètement renoncé que *depuis sept mois*. Cette maladie persiste avec d'autant plus d'opiniâtreté, que la cause qui l'a produite a agi plus long-temps et plus profondément sur le système nerveux et l'a prodigieusement affaibli. »

Le Dr Esquirol attribue l'insuccès des moyens employés, à la mauvaise saison, à l'indolence du malade, qui vit dans l'engourdissement, dans la torpeur physique et morale, et à la faiblesse de sa mère, qui se laisse subjuguier par le spectacle de douleurs vraies ou fausses, ou exagérées.

Les moyens qu'il conseille, sont ceux qui sont recommandés contre l'*hypocondrie* : toniques, antispasmodiques, sanguins à l'anus, liberté du ventre, voyages, distractions, bains sulfureux, bains de mer, etc. En terminant, le Dr Esquirol résume ainsi son opinion :

« Je dois répéter ce que j'ai dit en commençant : L'*inervation affaiblie est la cause immédiate de la maladie* : tout ce qui peut fortifier le système nerveux doit être utile. »

Je voyais bien, dans la masturbation, la cause première du dérangement physique et moral appelé *hypocondrie* ; mais, depuis neuf mois, le malade y avait complètement renoncé, et son état empirait au lieu de s'améliorer. Il fallait donc qu'il fût entretenu par une autre cause. Le malade avait eu, depuis cette époque, une ou deux pollutions nocturnes chaque mois ; mais ces rares évacuations ne pouvaient s'opposer à son rétablissement. Je dus donc supposer des pollutions diurnes. En effet, les urines contenaient habituellement un dépôt abondant, floconneux, semblable à une décoction d'orge très-épaisse : elles se décomposaient très-promptement et rendaient une odeur infecte. Après chaque selle, l'extrémité du gland était enduite d'une humeur gluante et visqueuse, semblable à de l'eau de gomme fort épaisse.

Ces circonstances me confirmèrent dans l'idée que des pertes séminales, jusqu'alors inaperçues, s'opposaient

